

Ces quelques fleurs...

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces quelques fleurs...

Si vous vous êtes un jour demandé pourquoi votre tante Sidonie n'avait peint que des bouquets, allez à Bienne ce mois encore. L'exposition du Museum Neuhaus vous répondra.



C'est autour de la vie et de l'œuvre d'une femme que s'est organisée l'exposition estivale du musée Neuhaus de Bienne. Anna Haller : qui connaît encore son nom, et quelles grandes œuvres la rendent donc dignes d'une exposition ?

Des assiettes et des tasses. Des cartes postales. Des reliures de livres de chant. Des napperons de table. Et des fleurs : en bouquets, en vase, en frise, dans des paniers ou dans les champs. Brodées, gravées, ciselées, à l'aquarelle ou à l'huile ! Des fleurs, rien que des fleurs, toujours des fleurs. Parce que les fleurs sont décoratives. Et que les femmes, au début du siècle, même les plus douées, les plus artistes, se devaient de peindre « utile », et donc de décorer plutôt que de créer, d'enjoliver plutôt que d'imaginer, de se dévouer aux arts appliqués plutôt que de se consacrer à l'Art avec majuscules, l'Art réservé aux hommes et aux grandes destinées.

L'exposition du Neuhaus de Bienne ne s'acharne nullement à une revalorisation simpliste de l'artisanat. Elle montre, raconte et explique : comment une infirmité physique (Anna Haller était bossue) a dévié le destin d'une femme de la trajectoire obligée du mariage et de la famille. Pour-

quoi les arts appliqués étaient « autorisés » aux femmes, dans quelles limites, et grâce à quelle justification morale. Par quelles embûches on empêchait les femmes de se professionnaliser pour les faire éternellement figurer dans la catégorie des amateurs. Pour quelles raisons enfin une artiste de

grand talent s'en tiendra jusqu'à la fin de sa vie aux motifs floraux.

Anna Haller s'est éteinte en 1924. Cinquante-trois ans plus tard, l'exposition du Neuhaus de Bienne ne se contente pas de la sortir de l'oubli. Le titre de l'exposition est insignifiant : Anna Haller, « Les possibilités et les limites artistiques d'une femme vers 1900 ». Les œuvres et objets exposés ont un triple intérêt au moins : esthétique (l'extraordinaire talent décoratif d'Anna Haller), historique (la valorisation de l'art populaire vers 1900) et féministe surtout, le statut de la femme artiste au début du siècle s'avérant extrêmement révélateur des limites imposées à la création féminine.

L'exposition s'est dotée d'un passionnant catalogue, qui situe la vie et l'œuvre d'Anna Haller à sa juste place : à la croisée de l'histoire de l'art, de l'artisanat, de l'industrie... et des femmes. Un document visuel à ne pas manquer.

Corinne Chaponnière

Anna Haller 1872-1924, « Les possibilités et les limites artistiques d'une femme vers 1900 », Museum Neuhaus, (Bienne au XIX^e siècle). Promenade de la Suze 26, Bienne. Mardi à dimanche de 14 à 18 heures, jusqu'au 27 septembre.

Livres reçus

● Sylviane Chatelain, **Les Routes blanches**, Aire, 1986, 104 pages.

Dans sa collection « Le Coup de Dés » consacrée au premier livre d'un jeune auteur, les éditions de l'Aire publient, de Sylviane Chatelain, dix nouvelles douces-amères qui explorent la solitude des êtres en quête de communication et de transparence.

● Amalita Hess, **Pour que tes lendemains sourient**, Editions du Cassetin, Fribourg, 1987, 62 pages.

Premier recueil de poèmes d'une enseignante fribourgeoise, hymnes à l'amour et à la vie.

● Jean Martin, **Pour la santé publique**, Réalités Sociales, Lausanne, 1987, 268 pages.

Une réflexion sur la place de la médecine dans la société, les questions éthiques et pratiques qui se posent dans les systèmes de santé aujourd'hui, le rôle des maladies et des usagers.

● **Soins palliatifs, mythe ou réalité ?** Une nouvelle approche de la médecine, ouvrage collectif publié sous la direction de Charles-Henri Rapin, Payot Lausanne, 1987, 176 p.

La notion de « soins palliatifs » recouvre le contrôle de la douleur pour le malade en fin de vie et la tentative de préserver la qualité de vie des mourants.